

mort de Sylla, temps assez court, car la controverse sur la nature de la loi fut vite apaisée), l'érection des statues de Pythagore et d'Alcibiade et la prétendue découverte de la tombe de Numa en 181 à Gianicolo traitées par G. Vitucci et le graffito de Pompéi CIL IV 1899, les sources littéraires et l'évolution sémantique du mot *homo* discutés par S. Mazzarino. Notons aussi la critique et la synthèse de l'interprétation sur Posidonios présentées par P. Treves et les explications sur la méthode éclectique de Cicéron et sur l'unité du *De officiis* données par A. Michel.

Les actes du colloque sont en effet pleins d'idées neuves. Sous cet angle, le colloque italo-français est parvenu à ses fins. Quant à ce qu'on appelle "la discussion" suivant chaque rapport, on ne peut pas en dire autant. Mais il se peut qu'elles ne figurent pas *in extenso*.

Jaakko Frösén

\*

*François Charpin: L'idée de phrase grammaticale et son expression en latin.* Reproduction des thèses. Université de Lille III, 1977. 777 p. Fr. 80.-.

Le présent travail est une thèse présentée à l'Université de Paris IV (1975). Elle a pour but "d'examiner si les langues modernes sont redevables de leur terminologie linguistique aux langues anciennes et notamment à travers la langue et la civilisation latines et à travers ses sources grecques". De même que pour les termes philosophiques, politiques etc., on peut constater au moyen d'une analyse sémantique scrupuleuse que les vocables qui dans le système sémantique de la langue latine expriment l'idée de phrase sont très imagés et empruntés à des domaines très divers de l'activité humaine. Il n'en est aucun qui désigne spécifiquement la notion de période. Leur multiplicité, leurs sens très variés interdisent qu'on les considère comme des termes techniques.

Les Anciens ignorent ce qu'est la syntaxe. La notion de phrase n'est jamais présente mais reste toujours possible. Il suffit qu'elle soit liée à l'idée de nombre et d'euphonie et à l'idée de structure logique. Dans la chaîne parlée, les pauses délimitent deux types de séquences: 1) les phrases, séquences accompagnées d'une intonation conclusive et qui isolées entre deux silences, peuvent à elles seules constituer une communication, 2) les séquences internes qui sont accompagnées d'une intonation de continuité (montante ou descendante) et qui correspondent aux articulations syntaxiques de l'énoncé. Dans la pratique de leur langue, les Latins ont recours à des unités qui sont intermédiaires entre le mot et la communication dans sa totalité; plus particulièrement la phrase correspond à une organisation instinctive des accents toniques à l'intérieur de l'énoncé selon quelques modèles a priori dont les locuteurs n'ont pas clairement conscience mais qu'ils appliquent néanmoins avec régularité.

L'auteur base ses conclusions sur une analyse minutieuse des auteurs latins Plaute, César, Cicéron et St. Augustin. L'expérience faite avec un ordinateur et qui avait pour objet d'étudier la ré-

partition des accents toniques dans le discours latin (la Guerre des Gaules) est relatée dans un appendice. La partie la plus intéressante est celle qui s'occupe de la phrase comme unité prosodique (la deuxième partie). C'est dommage qu'on ne trouve pas dans le texte d'analyse ou d'explication sur la notion de mot, si étroitement liée à l'analyse prosodique de la phrase.

Le livre contient une bibliographie des ouvrages essentiels, les *indices locorum et verborum* et une table des matières détaillée, ce qui n'est pas toujours le cas pour les thèses françaises. La qualité technique de l'impression n'est pas régulière. Il y a des pages très difficiles à lire, et surtout les caractères grecs manuscrits sont souvent effacés et exigent du lecteur un travail de paléographe.

Jaakko Frösén

Edmond Liénard: *Répertoires prosodiques et métriques*. Lucrèce, *De rerum natura*, L.III; Valerius Flaccus, *Argonautica*, L.VII; Germanicus, *Aratea*. Sources et Instruments II. Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres. Editions de l'Université de Bruxelles 1978. 204 p. FB 695.-.

Prosodic indexes in which word-forms are classified as fillers of "slots" in given metrical schemes are indispensable tools for metricians engaged in various research projects as well as for linguists working with phonological problems. Prof. E. Liénard's *repositorium* is a welcome addition to the hitherto modest number of such indexes. The mode of presentation is based on L. Nougaret's "Analyse verbale comparée de *De Signis* et des *Bucoliques*" (1966), whose code-system is explained very briefly to the reader (p. 1). In itself Nougaret's system is simple enough although mnemotechnically a little cumbersome, and for this reason I find W. Ott's well-known computer-assisted analyses somewhat easier to use. Whether or not the practice of choosing arbitrary keywords (emblèmes) to stand for a class of prosodic shapes is an irritative one may be a matter of personal taste, but at least the present reviewer would prefer the "canonical" shapes *CVC*, *VC*, *CVC(V)*, *VC(V)*, *CVC(V̄)*, *VC(V̄)*, etc. to Liénard's (and Nougaret's) *DET*, *ET*, *CAD(E)*, *AG(E)*, *MAL(I)*, *AG(I)*, etc. Word-forms are listed under each keyword in alphabetical order and with exact Belegstelle(n). This is an improvement on Nougaret's presentation. On the other hand, there seems to be at least one unacceptable modification. Whereas Nougaret considers a pre-pausal closed syllable to be "long", Liénard classifies such a syllable as "short". This is improbable for reasons set out in W.S. Allen, "Accent and Rhythm" (1973, 130-131). Incidentally, I fail to see why *mortalisse* (Lucr. 3,423) is classified as an aphaeresis (p. 80). Even assuming that "aphaeresis" adequately accounts for the variation *est/st*, *es(s)/s(s)*, this term must not, for morphological reasons (Nyman, Lg. 53, 1977, 46-49 and 52-55), be extended to the other forms of Latin copula.

Whatever minor refinements might be suggested, Professor Liénard